

Affligé de la mort d'une fille qui avait succombé à une maladie de poitrine, le comte de S... fut frappé de la ressemblance de Marie avec sa fille. Le joli visage, les yeux de velours, l'élégance de la taille, les petits pieds et les petites mains, la phthisie, il retrouvait tout dans cette doublure qu'il allait charger du rôle laissé par une enfant chérie,—la consolation de ses derniers jours. Il calculait qu'elle aurait assez de poumons pour lui survivre.

“Revenue à Paris dans cette condition de portrait de famille, Marie s'y fit encadrer dans le plus grand luxe et s'installa boulevard de la Madeleine, dans l'appartement où elle devait mourir.

“Mais l'affection toute paternelle du comte lui laissait beaucoup de liberté, et ses distractions furent nombreuses. Ce furent des jeunes gens à la mode, un baron tristement célèbre, l'illustre pianiste L..., qui fut généreux comme un prince russe en passage, un maquignon qui donna une magnifique paire de chevaux, un poète qui apporta son jeune enthousiasme et la renommée,—la phthisie marchait.

“Marie Duplessis était remarquablement jolie, grande, médiocrement faite, ignorante, sans esprit, mais riche d'instincts. Ex-paysanne normande, elle s'était composée une généalogie nobiliaire, et, de son autorité, rapprochait d'un nom historique son nom légèrement modifié.

“Elle mentait volontiers et disait : “ Le mensonge blanchit les dents.”

“Ce n'était donc pas la femme idéale qu'ont faite la mort, le temps et l'imagination d'un romancier. Mais elle a marqué dans l'histoire de la beauté.

“Quand l'implacable phthisie faisait ses dernières sommations, elle voulut encore une fois aller au spectacle, et se fit conduire au Palais-Royal, où se donnait la première représentation des